

CHRISTOPHE GARNIER

SECRET DEFENSE

**I.E**

**LA GUERRE SECRÈTE**

ROMAN



Christophe Garnier

I.E La Guerre secrète

© Christophe Garnier, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9695-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma grand-mère Maria appelée Pauline, ma mère Renée, ma femme Vanda et  
ma fille Danaïde.*

*Je sais la chance que j'ai de partager leur vie.*

« L'art suprême de la guerre,  
c'est de soumettre l'ennemi sans combat. »

SUN TZU – *L'Art de la guerre*

## ***GCHQ Bude, Morwenstow – Grande-Bretagne.***

Soudain, un puissant rayon de soleil transperce la brume et vient baigner de sa lumière crue les hautes herbes blondes de la lande sauvage. De part et d'autre de la percée lumineuse aux connotations divines, deux blocs nuageux gigantesques s'affrontent dans un combat épique. Au gré du vent, le faisceau balaie les petites parcelles vallonnées des Cornouailles, offrant des contrastes saisissants. Battues par les embruns venus de l'océan, des falaises abruptes achèvent ce paysage authentique et immuable. Il règne une ambiance mystique, une sensation de bout du monde.

Subitement, la lumière devient aveuglante. À une centaine de mètres de la corniche, disséminées sur un vaste terrain à l'herbe rase, une vingtaine d'antennes paraboliques, dissimulées dans des sphères métalliques aux dimensions monumentales et à la blancheur éclatante, scrutent le ciel de tous côtés. Visibles à des kilomètres à la ronde, leur présence semble tout aussi incongrue qu'irréelle. D'étroits sentiers de terre battue les relient à deux petits bâtiments quelconques. Pas de voiture, aucune activité humaine, l'endroit semble désert, presque abandonné. Seules deux imposantes clôtures grillagées, rehaussées de barbelés tranchants et séparées par un corridor, laissent apparaître la vraie nature du lieu.

Trente mètres sous terre, dans une grande salle de béton brut plongée dans la pénombre, une cinquantaine d'agents, rivés à leurs écrans d'ordinateurs hi-tech, analysent les millions de données recueillies. Véritable bijou technologique, le GCHQ abrite l'un des centres d'écoute les plus perfectionnés des services de renseignement anglais. Intégré au réseau américain Echelon, chargé d'intercepter les communications satellitaires et sous-marines du monde entier, il a été tristement rendu célèbre, quelques années auparavant, lors des révélations d'Edward Snowden.

Tout à coup, sur un des écrans, un message d'alerte tombe. Un agent lit attentivement les deux lignes surlignées en rouge qui clignotent au rythme d'un

petit son strident. Deux mails interceptés. Celui d'un scientifique français, Michel Kermalec, à l'attention de Christian Lévy du laboratoire Avilab Pharma, et sa réponse :

*Christian,*

*Je viens de finaliser les derniers tests de ma synthèse multistade sur trois types de molécules et tous sont positifs. Une petite réserve toutefois sur l'ordre établi il y a quinze jours, mais comme vous le savez, le matériel dont je dispose n'est pas assez performant pour aller au-delà.*

*Je pense toutefois que les résultats sont maintenant suffisants pour être soumis à une vérification plus approfondie et travailler sur des développements ultérieurs.*

*Merci,*

*Michel Kermalec.*

L'agent ouvre la réponse.

*Bonjour Michel,*

*Comme convenu précédemment, je vous confirme qu'une équipe ainsi que le matériel nécessaire sont en place pour procéder aux certifications et à l'évolution de vos recherches. Nous attendons vos directives et espérons votre venue prochainement. N'hésitez pas à me communiquer des dates afin d'organiser votre séjour.*

*Bien à vous,*

*Christian Lévy.*

Aussitôt, l'agent saisit son téléphone et compose un numéro rapidement.

## ***Quartier général de la CIA, Langley, Virginie – États-Unis.***

Assis dans un vaste bureau à la décoration ostensiblement patriotique, un homme blanc d'une cinquantaine d'années lit attentivement un rapport volumineux, barré d'un filigrane *Confidentiel*. Vêtu d'un costume de bonne facture, l'homme dégage une autorité naturelle.

Sans quitter des yeux son document, il décroche machinalement le téléphone.

— Parser...

— J'ai un nouveau mail de Kermalec. Il confirme ses résultats et demande un rendez-vous à Paris.

L'homme se redresse aussitôt, réfléchit rapidement.

— Prévenez tout de suite Brockman & Stone et transférez-leur les mails.

— Très bien, répond l'agent.

L'homme reste un instant pensif, puis raccroche.

## ***Arvind South Hospital, banlieue de Soweto – Afrique du Sud.***

*Deux jours plus tard.*

23 h 43. Trois hommes noirs d'une trentaine d'années sortent d'un 4x4 garé dans une ruelle paisible d'Orlando West. Autrefois symboles de l'apartheid, les petites maisons de guingois de l'ancien township où habitait Nelson Mandela sont devenues, au fil des ans, un quartier résidentiel prisé par la classe moyenne. Profitant de l'obscurité, ils longent discrètement la barrière de l'une d'elles, s'arrêtent devant l'allée. Le dernier se retourne, scrute attentivement les habitations voisines, puis le petit hôpital, haut de deux étages, attenant à la maison. Tout est calme.

Sans bruit, ils traversent l'allée, montent sur le perron. L'un d'eux jette un rapide coup d'œil par la fenêtre, fait un signe d'approbation en direction des deux autres. Le second sort un petit outil métallique, le glisse dans la serrure qui cède rapidement. Les trois hommes saisissent leur pistolet, le premier ajuste l'objectif endoscopique de sa caméra le long de sa joue et son retour vidéo fixé sur l'avant-bras.

Ils pénètrent silencieusement dans la maison, traversent le salon dans la pénombre, arrivent devant une porte sous laquelle passe un rai de lumière. L'homme à la caméra l'ouvre et entre lentement.

À l'intérieur, assis derrière un petit bureau encombré par des dizaines de dossiers, un individu blanc d'une bonne cinquantaine d'années travaille sur son ordinateur. Surpris, il sursaute. L'homme à la caméra, le doigt sur les lèvres, le pointe avec son arme et se positionne face à lui. Hébété, le quinquagénaire découvre les deux autres hommes qui font à leur tour irruption dans la pièce. L'homme à la caméra lui donne une tape sur la joue et lui intime de le regarder dans les yeux d'un geste rageur. Il acquiesce nerveusement.

Le deuxième assaillant saisit une chaise, s'assoit derrière lui, met son pistolet sur sa propre tempe puis décale son bras, tout en prenant soin de bien conserver l'axe du canon, pour le positionner sur la tempe droite de l'homme, qui